

Québécois veulent c'est enfin jouir de la liberté — oui, il savait, même si ce n'en était une qu'apparente ! — dont nous, quand même, en France nous avons joui ? C'est dérisoire, mais ce n'est pas à moi de répondre, ce n'est pas à moi d'essayer de démontrer l'absurdité, pas à un tel palier d'émotivité et de rancune allant de pair, voilà le drame. . .



“La culture c'est une manifestation d'existence dans un contexte donné.” J'ai le temps de méditer cette formule du chat G., Armand Gatti.

Bien sûr, à un Français de passage à Montréal je ferai entendre Gilles Vigneault et lui demanderai ce qu'il reste des clichés anarchico-démagogiques d'un Léo Ferré, bien sûr je lui lirai du Paul Chamberland ou lui ferai écouter Miron disant ses poèmes et lui demanderai de me dire un seul poète français actuel d'une telle dimension, bien sûr j'écrirai aux “Cahiers du cinéma” “ce qui rend plus flagrant encore le véritable affrontement vécu aujourd'hui au Québec, comme probablement il ne peut plus l'être qu'en de rares endroits sur la planète, le conflit à son paroxysme entre un peuple qui se réveille brutalement, non encore souillé, *dévitalisé*, compris et animé par quelques-uns, et une classe dirigeante d'autant plus infecte que n'ayant pas eu encore à devoir

mâter ce peuple qu'elle exploite — les maîtres et parvenus qui n'eurent pas même pas à combattre pour le devenir (situation propre aux pays colonisés)”, bien sûr je vibrerai bien plus intensément qu'à Butor ou Marguerite Duras aux histoires d'Antoine que Michel Garneau me fait lire dans le jardin à St-Lambert, m'apportant bière et alcool blanc, parce que les histoires d'Antoine donnent soif, d'un coup, ça vous envahit, ce qui prouve, entre autres qualités, leur véracité, immédiatement perceptible !

Mais... Les Québécois adorent Léo Ferré et les disc-jockeys ne passent que yé-yé ou Fernand Gignac, ils se foutent bien des “Cahiers du cinéma” et des quelques-uns aux “Cahiers” avertis et lucides, ils ne sont guère beaucoup à lire Michel Garneau mais ont tous suffisamment pratiqué Butor et Duras — comme ils lisent “Paris-Match” et “Elle” plutôt que *parti pris* (comme “L'express” plutôt que “Le nouvel observateur”).

Quant à moi je n'écrirai pas cette nouvelle magistrale et déchirante qu'est “Le cassé”, parce que ne l'ai pas vécue et que je n'ai pas les mots pour la dire (et que je travaille comme un dingue à organiser mes mots selon mes idées, à l'écriture, selon des conceptions qui me sont propres, que je n'ai pas fini d'avoir du mal à expliquer), cette *nouvelle* qui en est une, aussi complètement que ne le sont que si partiellement tant de gadgets-vérité filmés par les intellectuels de l'O.N.F. de plus en plus Opération